

CORRESPONDANCE.

M. THOIRÉ (G.), administrateur colonial à la Côte d'Ivoire, annonce, dans une série de lettres, l'envoi de collections diverses qui ont été réparties entre les services compétents.

M. LABBÉ (Paul), dans une lettre écrite à Irkoutsk, rend compte des démarches qu'il a faites auprès des Directeurs des musées sibériens en vue de créer un mouvement d'échange entre ces établissements et le Muséum d'histoire naturelle de Paris. Dans la région du Baïkal, il a passé des contrats avec des pêcheurs et des chasseurs qui doivent recueillir pour lui les principaux éléments de la faune du pays.

M. le D^r RIVET, membre de la Mission géodésique française de l'Équateur, a fait parvenir un certain nombre d'Insectes provenant de Riobamba, située à 2,800 mètres d'altitude, dans la vallée interandine. Les communications n'offrant dans cette contrée qu'une sécurité relative, M. le D^r Rivet attend une occasion favorable pour expédier des Oiseaux de même provenance qui ont été mis en peau.

M. PICQUENOT a adressé au Muséum un lot de Mollusques des établissements français de l'Océanie (Tahiti, Îles Sous-le-Vent, Tuamotou, etc.), appartenant aux genres *Melania*, *Nerita*, *Patella*, *Partula*, *Helix*, *Littorina*, *Arca*, ainsi que des Échinides comestibles du genre *Colobocentrotus*, pêchés à Fakarava (île des Tuamotou).

M. WAGNER (Émile) annonce l'envoi de collections intéressant surtout la Chaire d'entomologie et provenant de la chaîne des Orgues, au voisinage de Tijuca (Brésil).

M. le pasteur HAUG, de la Société des missions évangéliques de Paris, a envoyé au Muséum des Reptiles, des Poissons et des Insectes du Congo français.

M. le général GALLIENI, gouverneur général de Madagascar, a adressé au Muséum des Coléoptères recueillis par M. le capitaine Vacher dans le secteur de Tsivory (cerce de Fort-Dauphin), et qui viennent compléter les riches et importantes récoltes faites par M. le D^r Decorse dans le Sud de la grande île africaine.

M. le Ministre des colonies annonce l'envoi au Muséum de 400 spécimens de la flore calédonienne.

M. le D^r GUILLEMET, aide-major de 1^{re} classe du Corps de santé colonial, médecin du poste de Ségou (territoire du Haut-Sénégal et Moyen-Niger); M. CARRIÉ, attaché au Vicariat apostolique du Congo français; M. WADDY (Joseph), commis au Jardin botanique de Saint-Pierre (Martinique), se mettent à la disposition du Muséum pour recueillir des collections diverses.

MM. JOANNIS (L. et J. DE) offrent au Muséum leur collection de Lépidoptères, et demandent qu'on la laisse encore quelque temps entre leurs mains.

Dans une lettre adressée à M. Oustalet et communiquée à la réunion des naturalistes, M. Alfred GRANDIDIER donne des nouvelles récentes de son fils, M. Guillaume Grandidier, dont il a reçu, par la dernière malle, deux lettres, l'une du 18 septembre, datée de Tuléar, et l'autre du 24 septembre, datée de Tongobory, poste situé sur l'Onilahy à une certaine distance dans l'intérieur. De ce dernier poste, M. Guillaume Grandidier devait gagner Fort-Dauphin, où il comptait arriver vers le milieu d'octobre. Une dépêche, partie le 2 novembre de Tamatave et que son père a reçue cinq heures après, annonçait :

... Qu'il quittait définitivement Madagascar et se rendait au Zambèse, qu'il a l'intention de remonter jusqu'au lac Nyassa, par un de ses affluents; il gagnera ensuite Lourenço-Marquès et tâchera de visiter les mines d'or et de diamant du Transvaal. Il reviendra en France par le Cap et espère y arriver fin janvier.

A son arrivée à Tuléar, il est allé visiter le grand lac Tsimanampetsotsa que son père a découvert jadis et qu'il a réussi à contourner; il en a fait pour la première fois la carte. Ce lac était couvert de myriades de Flamants. Puis il est allé dans le Nord, fouillant à nouveau le gisement d'Ambolisatra; de là, il s'est rendu à la baie des Meurtriers, où, en un point nommé Lamboharana, il a découvert un autre gisement paléontologique d'une richesse extrême; c'est une petite cuvette de 100 mètres de diamètre environ où, malheureusement, à 2 mètres de profondeur, on est envahi par l'eau et où il a recueilli des ossements d'un Ruminant d'une taille supérieure à celle du Bœuf, ceux d'une grosse espèce d'Hippopotame et divers autres fort intéressants, notamment trois dents percées appartenant à un animal indéterminé qui étaient destinées à être portées en collier et qu'il a trouvées tout au fond de la susdite cuvette. Dans la même région, il a découvert une nouvelle espèce d'Insectivore et collectionné de nombreux *Macrotarsonys Bastardi*. Quant aux Lémuriens fossiles, il en a peu trouvés dans l'Ouest; un bel humérus de *Thaumastolemur Grandidieri* et deux ou trois demi-mâchoires. Pas le moindre fragment de Peloriadapis. Il a récolté, en outre, dans tout ce voyage, un herbier de plantes remarquables.

A Fort-Dauphin, il devait faire des fouilles en diverses grottes: mais sa dépêche ne dit pas qu'il ait réussi dans ses recherches; il y parle seulement de plantes très curieuses.

M. D. Bois communique à l'assemblée des naturalistes l'extrait suivant d'une lettre que lui a adressée récemment M. Teissonnier, directeur du Jardin d'essai de Conakry (Guinée française):

. . . Tout va bien au jardin, et, à part quelques rares exceptions, toutes les plantes introduites depuis 1898 me paraissent appelées à donner de bons résultats.

Je n'ai pas besoin de vous dire que la majeure partie de ces plantes sont dues au Muséum d'histoire naturelle, et le jardin d'essai possède actuellement, grâce à ces envois, une collection importante de plantes économiques.

Mes efforts vont tendre maintenant à développer les cultures qui me paraissent appelées à un certain avenir dans la colonie.

Les cultures de plantes alimentaires vont recevoir cette année une forte impulsion. Depuis le 1^{er} septembre dernier, les produits sont vendus aux Européens de Conakry, et ces derniers trouveront désormais sur place une assez grande quantité de légumes frais, ainsi que des fruits, ce qui manquait absolument à Conakry.

En 1897, à mon départ de Paris, M. Cornu me confia un *Musa sinensis*. L'exemplaire a été multiplié, et j'ai pu établir une plantation modèle. Ce

Bananier a dépassé toutes mes espérances en raison de sa précocité et de son rendement.

Les plantes sont à 3 mètres en tous sens : je conserve deux rejets par touffe, et, par un traitement raisonné, je fais fructifier les plantes en quatre mois. Cela me donne trois récoltes par an et un rendement de 6,000 régimes à l'hectare. Si j'ajoute que les régimes comptent de 150 à 200 bananes et qu'un envoi dans la métropole a très bien réussi, il est facile de voir que cette plante est appelée à jouer un grand rôle dans l'agriculture de la Guinée française.

Vous m'obligeriez infiniment si vous pouviez me dire la provenance de ce Bananier. La culture de cette plante m'intéresse au plus haut point, et je crois qu'il y a beaucoup à faire en ce sens ⁽¹⁾. . .

M. J. HARMAND, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française au Japon, a offert au Muséum un superbe exemplaire de *Hyalonema* des mers du Japon et un certain nombre d'animaux terrestres ou d'eau douce de la même contrée.

M. Fr. SECQUES informe M. le Directeur du Muséum qu'il a déposé entre les mains du trésorier de la Société zoologique de France une somme dont la rente servira à l'achat d'une médaille d'argent qui sera décernée, tous les trois ans, à l'assemblée générale.

Elle pourra être attribuée à un fonctionnaire colonial (civil ou militaire) qui aura le plus contribué à augmenter nos connaissances zoologiques par l'envoi de collections, soit à la Société zoologique de France, soit au Muséum d'histoire naturelle de Paris, à condition que l'étude de ces collections ait été publiée dans les recueils de la Société zoologique de France.

Pourront aussi concourir les instituteurs qui auront adressé à la Société les notes les plus importantes sur la faune française.

⁽¹⁾ M. Teissonnier, ancien élève de l'École nationale d'horticulture de Versailles, est un des agents de culture qui se sont préparés dans les serres du Muséum, sous la direction du regretté M. Cornu.

Les renseignements qu'il a envoyés à M. Bois montrent, d'une part, de quelle utilité sont les jardins d'essai dans nos colonies; d'autre part, combien le Muséum peut rendre de services aux cultures coloniales par ses envois raisonnés et judicieux de plantes utiles, avec le concours d'agents actifs, instruits et intelligents préparés dans notre établissement.

Vu la modicité de la récompense, les voyageurs naturalistes pourvus de missions officielles à l'étranger et à qui d'autres compagnies réservent de plus grands avantages, ne pourront prendre part au concours.

M. le Président de la République a offert au Muséum une Lionne qu'il a reçue en don de S. M. l'Empereur Ménélick.

M. le capitaine PINCHON, de l'infanterie coloniale, a fait parvenir au Muséum une jeune Lionne et deux Panthères.

M. le pasteur HAUG a offert au Muséum un Chimpanzé, deux Cercocèbes à collier, un Cercopithèque, un Perodicticus potto, une Nandinie à deux taches et deux Vautours d'Angola.

M. PICARD (Ch.), sous-directeur de l'Administration pénitentiaire de Cayenne, a fait don au Muséum de deux Pécaris à collier et d'un Vautour pape.

M. H. DE LABRETOIGNE DU MAZEL, administrateur colonial, directeur des affaires indigènes à Saint-Louis-du-Sénégal, a adressé au Muséum une Cynhyène peinte.

M. CANNOIS a enrichi la ménagerie d'une Mangouste rayée.

M. LEYENDECKER a offert au Muséum un Macaque brun.

M. COHEN (Arnold) a fait don au Muséum d'un Paon des roses.

Le Muséum a, en outre, acquis récemment un Mouflon de Corse, deux Moutons sauvages du Pendjab (*Ovis cycloceros*), et a obtenu par échange deux Nandous.

M. MERWART (Émile), gouverneur par intérim de la Guyane française, a fait parvenir au Muséum un Boa constrictor d'assez belle taille et en bon état.

Dons importants faits au laboratoire d'entomologie et actuellement préparés :

1° Collection de plus de 6,000 Arthropodes, surtout Insectes coléoptères, recueillis dans la région de Tokio, au Japon, et offerte au Muséum par M. HARMAND, ministre plénipotentiaire;

2° Collection de plus de 10,000 Insectes, surtout Coléoptères, recueillis par M. le D^r DECORSE, médecin des colonies, aux environs d'Ambovomba (Madagascar), et offerte par lui au Muséum;

3° Collection d'au moins 1,000 Insectes, surtout Coléoptères, recueillis par M. WEISS, aux environs de Tuyen-Quang, et offerte par lui au Muséum.

Des collections intéressantes d'Arthropodes de l'Afrique centrale ont été également offertes au laboratoire par MM. ROBÉGUIN, HAUG et THOIRÉ, mais elles ne sont pas encore préparées et il y aura lieu d'y revenir plus tard.

M. le D^r TROUSSERT a offert une petite collection d'Halacariens d'Europe. C'est la première que possède le Muséum.

M. GRANDIDIER (Alfred), a offert au Muséum un exemplaire de *Didierea madagascariensis* Baillon, envoyé de Madagascar par M. GRANDIDIER (Guillaume). Par suite de ce don, le Muséum possède maintenant, dans ses serres, les deux espèces de ce genre si curieux et si intéressant.

M. CHEVALIER (Aug.) offre au Muséum, de la part de M. le D^r WALTHER BUSSE, de Berlin, chargé de mission par le *Kolonial-*

Wirtschaftliches Komitee, un échantillon d'herbier du *Landolphia dondeensis* Busse, nouvelle espèce de Liane à caoutchouc des steppes de l'Afrique orientale allemande, décrite récemment par le jeune explorateur ⁽¹⁾.

M. l'intendant militaire en retraite PAVOT présente une pièce minéralogique devenue rare, qu'il a tirée de sa collection pour en faire hommage au Muséum; cette pièce est un échantillon de *jade ascien* de la Nouvelle-Calédonie, du plus beau vert, avec quelques bandes plus claires dont la teinte s'adoucit jusqu'au blanc laiteux, d'autres, plus sombres, passant au contraire au vert de mer foncé. L'ensemble a beaucoup d'harmonie et d'éclat; le grain saccharoïde, brillant sur la cassure des parties compactes, contraste avec le ton gras et velouté des parties zonaires; l'aspect rubané de celles-ci fait songer à une sorte de stratification en couches parallèles dont les joints ont pu être utilisés pour obtenir, sous le choc du marteau, une sorte de fragmentation en « lame de hache ».

Le donateur signale cette forme qui, dit-il, s'est reproduite avec des variantes intéressantes sur d'autres échantillons de sa collection provenant de la division du même bloc (formes en hallebarde, en casse-tête, en couteau, en fer de lance, etc.) La nature semblait donc, d'elle-même, offrir aux Canaques, dans cette « pierre de hache », reconnue sur quelques points de leur île, diverses armes de guerre ou de chasse. . . M. Pavot ajoute qu'il a pensé devoir prendre la pièce la plus caractéristique de la série qu'il possède pour l'offrir au Muséum, parce que ce jade n'était pas en évidence parmi les produits minéralogiques de la Nouvelle-Calédonie exhibés par l'Administration coloniale dans les collections, par ailleurs très complètes, admirées du public lors de l'Exposition universelle de 1900.

Quatre échantillons, difficiles à découvrir, à côté de l'importante série des minerais des concessions Higginson, étaient ainsi étiquetés: « Brèche d'olivine, gabbro, dans la Serpentine (green stone « de la Nouvelle Zélande, île Ouen). »

Sous cette désignation, tous les voyageurs et les collectionneurs

(1) Dr W. Busse, Ueber die Stammpflanze des Donde-Kautschuks und ihre praktische Bedeutung, «Tropenpflanzer» (*Organ des Kolonial-Wirtschaftlichen Komitees*). V. Jahrgang, 1901.

n'ont pas reconnu la belle substance longtemps qualifiée jade néphrétique ou néphrite, qui n'a pas l'aspect d'une brèche et qui était, par excellence, la pierre de hache des insulaires océaniens, du groupe néo-zélandais comme du groupe néo-calédonien.

L'absence du « jade ascien » dans le catalogue des collections néo-calédoniennes du Trocadéro a été surtout remarquée, l'an dernier, par d'anciens militaires et marins qui avaient vu la roche « en place » et connaissaient le parti que les premiers habitants de l'île en avaient su tirer; il y a malheureusement lieu de penser que les gisements voisins de Nouméa, sans doute très limités, et exploités avec avidité, ont à peu près disparu. C'est donc pour fixer au moins un souvenir, qu'est offert à la plus importante de nos collections nationales un spécimen jugé d'autant plus intéressant que le jade brut se voit très peu dans les galeries minéralogiques, et que la plupart des pièces de cette substance, plus ou moins artistement travaillées, sont, — à l'exception de celles de Sibérie, — arrivées en Europe par voie commerciale, sans indication bien précise d'origine, c'est-à-dire sans lieu d'extraction exactement connu. (Voir le *Dictionnaire de minéralogie de Landrin*, article *Néphrite*, et d'autres ouvrages plus récents.)

C'est M. le contre-amiral Guillain, premier gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, qui signala dès 1862 le jade ascien trouvé au chef-lieu même de la colonie, en blocs d'un certain volume; un de ces blocs adressé à M. Alfred Touzard, à Rennes, a été offert au musée minéralogique de cette ville vers 1867; — la ville de Lorient n'ayant pas de collection publique d'histoire naturelle, M^{me} Guillain fit d'autres largesses à un petit nombre d'amis pour les collections privées. — L'hôpital maritime de Brest, dans une collection créée et alimentée par MM. les officiers du corps de santé de l'armée de mer, avait, en 1878, quelques spécimens taillés d'une variété compacte de jade calédonien d'un vert olive très foncé (haches canaques).

L'Australie paraît avoir été le débouché des premières exploitations entreprises à Nouméa, les amateurs anglais ayant — de 1862 à 1866 — offert des prix très élevés de ce que les colons français pouvaient exporter; l'on faisait de ce jade de minuscules boucles d'oreille, payées couramment £ 2 (50 francs) à Sidney et à Melbourne. (Correspondance de la famille Guillain.) — Le jade, brut ou travaillé, surtout celui de nuances nobles, a toujours conservé

une très grande valeur marchande. Il faut, pour le tailler et le polir, la patiente adresse des Orientaux ou le puissant outillage de l'industrie moderne en Europe ou en Amérique, et encore bien des lapidaires contemporains se montrent-ils peu désireux de travailler une substance aussi rude. M. Pavot, pour n'avoir pas voulu s'adresser à l'étranger, dit n'avoir pu jusqu'ici trouver à faire tailler qu'à Saint-Claude (Jura) un petit presse-papier dans un fragment du même jade que celui examiné en séance de ce jour; il en tient de petites esquilles à la disposition des laboratoires qui voudraient entreprendre une nouvelle analyse chimique et déterminer exactement le métal (fer, chrome ou nickel) donnant à la roche la coloration verte dont certains tons se rapprochent si parfaitement de celle de la pimélite (minerai de nickel le plus abondant en Nouvelle-Calédonie). Jusqu'ici on a paru admettre que les oxydes métalliques colorants étaient plutôt que les sels de nickel ceux de chrome et surtout de fer; il est vrai que cette dernière opinion, fondée sur des analyses anciennes extrêmement précises, peut être accueillie à première vue sur la simple constatation de la teinte noirâtre, un peu rouillée, qu'avaient acquise, aux injures du temps, les affleurements du jade néo-calédonien. M. Pavot fait remarquer cette teinte sombre, comme une très légère couche de suie, sur une petite partie de l'échantillon présenté; il est bon que les explorateurs de nos lointaines colonies se rappellent cette altération, extrêmement superficielle d'ailleurs, afin de ne pas négliger, à l'occasion, d'autres gisements d'une aussi belle pierre.

Le Directeur remercie M. l'intendant militaire Pavot, qui n'en est pas à son premier don pour le Muséum, d'avoir puisé si libéralement dans sa collection et dans ses souvenirs pour enrichir les galeries et le *Bulletin*.

M. HAMY offre à la bibliothèque du Muséum, de la part de M. Ludovic Legré, lauréat de l'Institut, à Marseille, les ouvrages suivants relatifs à l'histoire de la botanique :

La botanique en Provence au XVI^e siècle. Hugues de Solier. Marseille, 1899, br. in-8°. — *Pierre Pora et Mathias de Lobel.* Marseille, 1899, 1 vol. in-8°. — *Léonard Rauwolf. Jacques Raynaudet.* Marseille, 1900, 1 vol. in-8°. — *Félix et Thomas Platter*, avec extraits relatifs à la Provence des Mémoires de F. et Th. Platter, traduit de l'allemand par M. Kieffer, Marseille, 1900, br. in-8°.

Un botaniste flamand du XVI^e siècle. Valerand Dourez. Lille, 1900, br. in-8°.

L'indigénat en Provence du Styraax officinal. Pierre Pera et Fabri de Peiresc. Marseille, 1901, br. in-8°.

Notice sur le botaniste provençal Jean Saurin de Colmars (1647-1724). Paris, 1899, br. in-8°.

La botanique en Provence au XVIII^e siècle. Pierre Forskall et le Florula Estaciensis, Marseille, br. in-8°, 1900. — *Le frère Gabriel, capucin.* Marseille, br. in-8°, 1901.

M. Bois (D.) dépose sur le bureau :

1° *Monographie horticole des Lilas et Ligustrina*, brochure de 40 pages, publiée par M. Louis Henry, chef de culture au Muséum.

Ce travail, des plus intéressants, très complet et très consciencieusement fait, donne l'histoire et les caractères distinctifs des espèces et des principales variétés du genre *Syringa* et du sous-genre *Ligustrina*. Il décrit les espèces nouvelles introduites par le Muséum depuis une vingtaine d'années, et aussi les Hybrides obtenus par l'auteur au moyen de croisements, les formes trouvées par lui à la suite de nombreux semis et résume ses recherches personnelles sur ce beau genre dont les représentants sont si appréciés dans l'ornementation des jardins. Des tableaux comparatifs, une table dichotomique et des listes de variétés les plus recommandables complètent cette monographie.

Présenté au Congrès horticole de 1901, le mémoire de M. L. Henry a été récompensé d'une médaille d'or.

2° *Étude botanico-horticole du genre Rosier*, brochure de 28 pages, publiée par M. J. Gérôme, chef des serres au Muséum.

Cette brochure comprend un essai de classification des roses, d'après les travaux de M. Crépin, directeur du Jardin botanique de l'État, à Bruxelles; le tableau synoptique des sections du genre *Rosa*, dressé par M. Gérôme, est très commode pour les déterminations. Suivent une classification horticole, la description sommaire des types et des principales variétés de rosiers, des listes de variétés choisies pour différents cas particuliers, des indications sur la culture et la multiplication, enfin une table alphabétique des noms botaniques et des groupes horticoles de Rosiers.

Le travail de M. Gérôme lui a valu une grande médaille de vermeil au Congrès horticole de 1901.

M. CHEVALIER (A.) dépose sur le bureau un exemplaire du Mémoire qu'il a présenté comme thèse de doctorat à la Faculté des sciences de Paris, dont le titre est :

Monographie des Myricacées, anatomie et histologie, organographie, classification et description des espèces, distribution géographique. (Cherbourg, imp. E. Le Maout, rue Tour-Carrée, 25, 1901.)

COMMUNICATIONS.

*SUR UNE SÉPULTURE NÉOLITHIQUE DÉCOUVERTE PAR M. H. COROT
SOUS UN TUMULUS À MINOT (CÔTE-D'OR),*

PAR M. E.-T. HAMY.

M. Henry Corot, archéologue, à Savoisy (Côte-d'Or), en poursuivant ses recherches dans les tumulus du Châtillonnais, a récemment découvert à Bauges, commune de Minot, une sépulture néolithique, qui me paraît surtout intéressante par le type céphalique qui s'y manifeste⁽¹⁾. En effet, un sujet dont M. Corot a pu nous procurer la voûte crânienne, assez complète pour permettre d'en déterminer les formes, loin de rentrer, comme celui qu'avait trouvé jadis M. Bruzard, dans des conditions analogues, à Genay, non loin de Semur, dans un type que j'ai dégagé alors sous le nom de *Dolichocéphale néolithique*⁽²⁾, présente, au contraire, cette brachycéphalie exagérée dont je signalais ici même l'intérêt dans une communication toute récente⁽³⁾.

La tombe, qui contenait ce sujet et quelques débris de trois autres, dont deux adultes et un enfant, était une sorte de coffre en pierres brutes provenant du voisinage, et mesurait assez exactement 1 mètre carré. Les parois, hautes de 70 centimètres, épaisses de 20 à 25 centimètres, étaient renforcées à l'extérieur par un cailloutis plaqué avec de la terre glaise, en manière de talus. Il n'existait aucune trace de couverture en grosses pierres

⁽¹⁾ Cette tombe occupe la base du tumulus n° IV des fouilles de M. Corot, et elle est figurée sous la lettre A dans le plan qu'il doit prochainement publier.

⁽²⁾ Cf. *Rapport sur le tumulus de Genay, près Semur (Côte-d'Or)*, par M. A. BRUZARD, suivi d'une note sur les ossements humains trouvés dans ce tumulus, par M. HAMY. Semur 1869, br. in-8°, pl. chromolith., p. 16.

⁽³⁾ Cf. *Bull. du Mus.*, 1901, p. 8-11. — On sait d'ailleurs, depuis les fouilles déjà anciennes de l'allée couverte de Meudon, que ces deux types ethniques coexistent dans nos monuments mégalithiques.